

Filière Bois : **comment redyna** le secteur ?



miser

L'Aquitaine abrite la 1^{ère} forêt cultivée d'Europe et occupe la 1^{ère} place parmi les régions forestières françaises. Des milliers d'emplois en Aquitaine dépendent de ce secteur stratégique. Seulement voilà, deux tempêtes et une crise économique qui n'en finit pas déstabilisent ce bel ensemble. Comment la filière peut-elle envisager l'avenir ? Quels enjeux pour redonner une dynamique à ce secteur ?



Stéphane Latour,
Directeur de la Fiba.
« La filière Bois Aquitaine a mis
en place une palette de dynamiques
fortement engagées. »

Cinq ans pour relancer la filière Forêt-Bois. Une ambition pour l'avenir » : c'est ainsi que le pôle de compétitivité Xylofutur interpellait les candidats à l'élection présidentielle en mars dernier. Implanté à Gradignan en Gironde, Xylofutur, créé en 2005 par la Fédération des Industries du Bois d'Aquitaine (Fiba) et Cap Forest, pointe la mauvaise santé de la filière dans un contexte pourtant a priori favorable. De fait, un vrai paradoxe : « une filière amont indélocalisable, une puissance forestière française au sein de l'Europe, une utilisation du bois en plein développement, 350 000 salariés directs répartis sur le territoire français et le dynamisme de la recherche française, notamment au sein de Xylofutur, doivent affronter le déficit de la balance commerciale (plus de 6 milliards d'euros) qui ne cesse de se dégrader depuis dix ans, la chute de l'investissement en forêt (en quinze ans, la quantité de plants forestiers utilisés est passée de 115 à 60 millions par an), la fragilité du secteur des scieries maillon clé entre l'amont et l'aval, le contexte de crise économique qui perdure et, enfin, la désindustrialisation de la filière avec une baisse de 35 % du nombre d'exploitants forestiers depuis 2000 et de 15 % pour les scieries. Il est urgent d'inverser le mouvement », constate Xylofutur, présidé par Tanguy Massart.

Premier enjeu : reboiser plus de 200 000 ha

En Aquitaine, il a fallu qui plus est affronter deux tempêtes dévastatrices, Martin en 1999 et Klaus en 2009, dans ce massif forestier des Landes de Gascogne (Aquitaine/Poitou-Charentes) qui s'étend sur plus d'un million d'hectares. A savoir le premier massif résineux européen de forêt de plantation en superficie et en productivité, selon la Fiba. Seulement voilà, « en dix ans, le volume de bois sur pied est passé, dans le massif des Landes de Gascogne, de 140 millions de m³ avant 1999 à 79 millions aujourd'hui », observe Philippe Courtade, chargé de mission filière bois à la direction de l'industrie du Conseil régional d'Aquitaine.





Pour sa part Stéphane Latour, directeur de la Fiba rappelle que la tempête de 1999 a fait perdre à la région 20 % de sa capacité de sciage. C'est ainsi que Forexpo, qui fête cette année ses 50 ans, qualifie la forêt aquitaine « de plus grand chantier de reboisement d'Europe. Après la tempête de 1999, le massif a été pratiquement reboisé à l'identique. Après la tempête Klaus, plus de 230 000 ha étaient à nettoyer et à reboiser. 120 000 ha sont engagés dans un processus de nettoyage ; 15 000 ha ont déjà été reboisés et 52 000 ha sont engagés dans un processus de reboisement. D'ici 2016, 35 000 ha seront reboisés chaque année, contre un reboisement annuel de 20 000 ha habituellement. Autrement dit, les deux tempêtes ont fortement secoué le massif mais ne l'ont pas coulé. C'est un engagement, un pari sur l'avenir pour les sylviculteurs du Sud-Ouest. »

On l'aura compris, le reboisement reste le premier enjeu de la filière bois aquitaine. Du fait des tempêtes, les craintes de tension sur la ressource semblent justifiées. « Il faut non seulement replanter mais également veiller à l'équilibre entre les différents usages de la matière bois », poursuit Philippe Courtade. Mais il semblerait que Klaus ait remis en question bien des certitudes. « Le sylviculteur est aujourd'hui confronté à un choix. Ce dernier pourra opter pour le pin maritime, l'espèce autochtone la mieux adaptée à l'écosystème du massif landais. Mais il pourra aussi choisir d'autres essences et s'engager dans des itinéraires de production de bois énergie, plus courts qui permettent de limiter les risques climatiques et économiques », observe-t-on chez Forexpo.

Deuxième enjeu : le bien fondé de la R&D

C'est dans ce contexte que l'innovation technologique confirme, si besoin était, sa nécessité. A commencer par la R&D autour des modifications génétiques des arbres pour une meilleure adaptation aux attentes. « On n'a plus besoin d'arbres immenses », rappelle Cyril Monneyron, commissaire général de Forexpo 2012. Pour sa part, le pôle de compétitivité Xylofutur, qui a pour mission principale de faire émerger des projets innovants, voire de rupture, au profit de la filière aquitaine, a pour ambition d'atteindre un niveau d'excellence international en matière de produits issus du bois massif dans la construction, la décoration et l'emballage. Dans le domaine de la chimie verte et dans la gestion et l'exploitation des forêts cultivées afin de favoriser le développement industriel.

Parmi la petite centaine de projets de R&D présentés par Xylofutur depuis sa création en 2005, plus de la moitié sont en cours ou terminés (78 millions d'euros investis dont 42 millions d'aides publiques). Le programme de recherche fondamentale Above (aboutage du bois vert) fait partie de ces projets labellisés par Xylofutur. « Cette nouvelle technique d'assemblage du bois vert issu du pin maritime permet de renforcer la résistance mécanique du pin et d'égaliser les performances mécaniques du bois massif. Il s'agit aussi de renforcer la 1^{ère} transformation du pin maritime, en l'orientant vers le marché de la construction. »



Analyse de Cycle de Vie du pin maritime

Soucieuse de faire connaître l'impact du bois sur l'environnement, la Fiba a fait réaliser des analyses de cycle de vie (ACV) et des Fiches de Déclaration Environnementales et Sanitaires (FDES). Deux ans de travail et 110 000 euros auront été nécessaires pour mener à bien le calcul de la performance environnementale collective des entreprises du pin maritime. Analyse effectuée par un bureau d'étude indépendant, Bureau Veritas CODDE, par catégories de produits. Une démarche collective de filière à laquelle douze entreprises aquitaines ont volontairement participé ⁽¹⁾. « Les résultats sont inscrits sur un site dédié, www.inies.fr, souligne David Habatjou (notre photo), pilote du projet et responsable Qualité-Sécurité-Environnement chez Gascogne Wood Products. Le périmètre de l'analyse part de la plantation jusqu'à la fin de vie du produit. Cette étude permet de démontrer, entre autres, que même travaillé, transformé, transporté, le bois a toujours un impact environnemental positif en ce qui concerne le stockage du CO₂. 1m² de parquet huilé de pin maritime massif, d'une durée de vie de cinquante ans, stocke 13,23 kg de CO₂ tandis qu'1m² de sol linoléum dégagera dans l'atmosphère 12,45 kg de CO₂. » Autrement dit, les produits en pin maritime stockent durablement le dioxyde de carbone. Soulignons également que 80 % des forêts d'Aquitaine sont certifiées PEFC et que 90 % de l'énergie consommée au cours du cycle de vie des produits en pin maritime sont liés à la consommation d'énergie solaire lors de l'étape de photosynthèse. « 87 % de l'énergie pour la fabrication d'un parquet massif provient de l'énergie renouvelable grâce à la photosynthèse, poursuit David Habatjou. Les entreprises qui ont participé à cette étude, dont Gascogne Wood Products, répondent ainsi à la demande de la clientèle. C'est un bénéfice en termes d'image institutionnelle pour notre groupe qui a créé un atelier de bois de construction en 2009. »

(1) Entreprises participantes : Gascogne Wood Products ; Scierie Lesbats ; Ets Murlan ; Ets Beynel ; Ribeyre SATB ; FP Bois ; Lamarque Sogybois ; Ets Labrousse ; Metsawood ; Aboxia ; IBS.

Unité de sciage de
Gascogne Wood
Products à Castets
dans les Landes



Lyonnaise des Eaux installe au cœur du campus bordelais, à Talence, un centre de recherche et de développement afin de poursuivre ses efforts d'innovation.

Elle continuera ainsi à apporter des solutions à la hauteur des enjeux et des attentes du territoire aquitain et des métropoles de demain.



REPENSER COLLECTIVEMENT

LE FUTUR DE L'EAU DES MÉTROPOLIS

INNOVER

par une fertilisation croisée entre recherche publique et recherche privée

DÉVELOPPER

par le transfert des technologies et par l'aide à la création de start-up

FORMER

les collaborateurs de l'entreprise et ses partenaires, participer à la professionnalisation des étudiants

Une équipe de **22 personnes**

Plus de **100 collaborateurs** extérieurs, dont **50** sur le territoire

28 projets de recherche en cours

7 doctorants

www.le-lyre.fr



Des idées neuves sur l'eau



Procédé Above : Laboutage du bois vert, un projet labellisé et mené à bien par Xylofutur.

ULIS : promouvoir le pin maritime de construction

Née en 2005 à l'initiative de la CCI des Landes, l'Union Landaise des Industriels de la Scierie, plus connue sous le nom d'ULIS, a pour mission de promouvoir le pin maritime sur le marché de la construction et répondre ainsi aux attentes des prescripteurs. Au sein de cette coopérative, présidée par Jean-François Labrousse, des landais bien entendu au nombre de sept mais également trois entreprises girondines. En chiffres, neuf scieries et un transformateur, plus de 20 millions d'euros de CA (2010), 80 % des entreprises présentes sur le marché du bois de construction en Aquitaine, plus de 200 000 m³ de bois sciés pour la construction et 250 emplois directs. Joli palmarès pour « *le seul groupement aquitain d'industriels de première et de deuxième transformations du pin maritime pour le bois de construction* », souligne Serge Bergès, coordinateur d'ULIS. Une marque collective « *ULIS, le choix du pin maritime* », un cahier des charges commun et des travaux de réflexion communs, notamment en R&D, même si chaque entreprise commercialise ses produits de façon autonome.



Un programme qui a réuni PME, laboratoires et universités. Parmi lesquels les PME Beynel-Manustock (porteur du projet), FP Bois, Lamecol, FCBA, Collano, la scierie Lesbats, les Ets Labrousse et Bedout, l'Institut technologique du bois, l'Unité des Sciences du bois et des biopolymères (US2B) ainsi que des laboratoires de l'université de Bordeaux.

Au final, l'homologation d'une machine de classement « pin maritime vert », la réduction d'environ 20 % des volumes de bois à sécher et la création ou sauvegarde de 34 emplois.

Xylofutur soutient également de nombreux projets axés sur les produits issus des fibres et de la chimie verte. Une chimie verte qui n'a pas fini de faire parler d'elle ⁽¹⁾. Un sujet que Mag-Aquitaine a déjà largement abordé en juin 2011 ⁽¹⁾. En effet, une nouvelle filière consacrée à la valorisation du végétal, à la croisée des chemins entre la chimie et l'industrie du papier, commence à se développer sérieusement. Notamment grâce à une fibre de cellulose qui, retraitée chimiquement, peut être utilisée dans la fabrication de du béton, de la céramique, des peintures, voire des vêtements.

Le cas de Tembec à Tartas dans les Landes est emblématique de ces mutations de l'industrie papetière. Cette filiale du groupe canadien, qui ne produit plus de pâte à papier, est passée du statut de papetier à celui de chimiste via la valorisation chimique du bois et la mise en place d'un procédé de bio raffinerie aux applications multiples, dans des industries diverses, tels l'alimentaire, la pharmacie, la construction ou bien encore la cosmétique. Une mutation qui aura duré plus de dix ans et coûté 100 millions d'euros d'investissement.

La chimie verte fait également partie des axes de développement de l'entreprise familiale landaise DRT spécialisée dans la valorisation des composants dérivés extraits de la résine du pin. DRT consacre plus de 5 % de son chiffre d'affaires à la R&D. « *Les innovations de notre pôle R&D portent tout autant sur la substitution des produits pétroliers par des solutions issues de la chimie végétale que sur le développement de résines naturelles respectueuses de l'environnement. Aujourd'hui, la quasi-totalité des matières premières que DRT utilise sont renouvelables et d'origine végétale* », explique le marketing de l'entreprise landaise.

Au chapitre des exemples, DRT a lancé, via deux de ses filiales, une gamme de détergents écologiques chez Action Pin et chez IXXI, une gamme de soins cosmétiques fabriquée à partir d'actifs naturels, des polyphénols issus de l'écorce du pin.

Troisième enjeu : la transformation industrielle

Autre enjeu, celui de l'industrialisation de la transformation. Dans ce domaine, les scieries notamment ne ménagent pas leurs efforts pour moderniser l'outil industriel. « *Depuis 2009, les entreprises de la filière ont investi 300 millions d'euros dans la modernisation de leur outil de transformation et dans les unités de stockage*, observe avec satisfaction Stéphane Latour. *Malgré la conjoncture, c'est une dynamique notable de la part de ces industries*





« Les donneurs d'ordre vont pouvoir s'appuyer sur l'étude de l'ACV du pin maritime pour mesurer l'impact environnemental de leur travail. »

Interview de Thierry Vignères, directeur industriel de FP Bois

Pourquoi FP Bois a souhaité participer à l'étude de l'Analyse de Cycle de Vie menée par la Fiba ?

C'était une évidence, car les donneurs d'ordre sont de plus en plus sensibles aux certifications, aux normes et affichent une exigence de qualité et de résultats prouvés en matière d'environnement et de santé. Cette démarche s'appuie, qui plus est, sur des normes internationales et nationales. Il fallait, par ailleurs, contrer la prolifération des labels et autres logos sur le sujet. Les donneurs d'ordre vont pouvoir désormais s'appuyer sur cette étude pour mesurer l'impact environnemental de leur travail. Et pour la filière, c'est un outil de mesure nécessaire.

Quelles sont les actions menées par FP Bois sur le plan environnemental ?

Cela fait plus de vingt ans, dès 1991, que nous utilisons des vernis à l'eau pour nos gammes de lambris et parquets Verniland. Nous avons été précurseurs en anticipant la réglementation. Nous avons ainsi investi dans un four expérimental, en partenariat avec EDF, pour le séchage des vernis à l'eau. Par ailleurs, en 2011, nous avons arrêté deux chaudières à biomasse qui n'étaient plus aux normes et deux autres au fuel. Nous avons remplacé ces quatre chaudières par une seule et unique chaudière à biomasse, dotée des nouvelles normes et plus économique en termes de coût énergétique. Un projet monté avec Cofely, la filiale de GDF Suez à laquelle nous payons un loyer, qui passe dans les charges, ce qui nous permet de garder nos capacités d'investissement pour d'autres projets.

Quels sont les principaux métiers de FP Bois ?

L'entreprise familiale, dirigée par Eric Plantier, était spécialisée, il y a encore cinq ans, dans la décoration intérieure. Depuis, FP Bois élargit son champ d'activités à la décoration extérieure, avec des gammes de terrasses, de bardage, de clôtures, toujours sous la marque Verniland. Ce nouveau métier affiche une croissance de 10 % par an, malgré une vive concurrence. Pour mémoire, FP Bois réalise un chiffre d'affaires de 27 millions d'euros, dont 20 % à l'export.



Lesbats : scieur généraliste

Un tiers de l'activité dans les bois de décoration, un autre dans la construction et le dernier dans l'emballage : tel est le positionnement des scieries Lesbats qui entendent bien continuer de se développer en tant que scieur généraliste tout en étant exploitant forestier. Bref, une volonté stratégique pour cette PME, landaise et familiale comme tant d'autres dans la filière bois (quatrième génération), dont le CA s'élevait, en 2011, à 18 millions d'euros (20 % réalisés à l'export et une centaine d'employés). Depuis le rachat des scieries d'Aquitaine de Saint-Perbon dans les Landes, les scieries Lesbats sont à la tête de deux sites de production avec celui de Léon, soit un total annuel de 100 000 m³ de sciage. En 2011, la maison investit 10 millions d'euros pour construire une nouvelle unité de sciage adaptée aux trois activités à Saint-Perbon ⁽¹⁾. « L'outil était obsolète et spécialisé dans les bois de décoration. Cet investissement nous a permis de pérenniser l'emploi sur ce site et de conforter notre stratégie de scieur généraliste », explique Camille Godot, responsable du développement et de la Qualité-Sécurité-Environnement de l'entreprise. Les scieries Lesbats s'inscrivent dans la dynamique environnementale du pin maritime (certifications PEFC et marquage CE pour le bois de construction). D'où la participation à l'analyse de l'ACV : « Cela fait partie de notre démarche et nous permet de mieux faire connaître nos gammes. Du reste, nous communiquons sur cette étude », précise Camille Godot.

(1) Financement : Banques, Oséo, Région, Feder, Conseil général des Landes, DRAAF...



qui favorise leur compétitivité. » Des sociétés confrontées à l'évolution technologique. Exemple : « En abattage, il y a cinquante ans, on vivait les débuts de la tronçonneuse. Aujourd'hui, on est capable d'abattre et de façonner en moins d'une minute un arbre d'un m³, soit un pin d'une quarantaine d'années, avec des machines combinées qui coûtent jusqu'à 400 000 euros », souligne Cyril Monneyron. Et Philippe Courtade d'abonder : « L'industrie du bois est mangeuse de capitaux. Le Conseil régional d'Aquitaine soutient donc la filière via le pôle de compétitivité Xylofutur et via une aide aux entreprises pour investir soit en R&D, soit dans la modernisation de l'outil de production. En 2011, le montant des aides de la Région s'est élevé à environ 3 millions d'euros. »

L'utilisation du bois est méconnue dans la construction

C'est dans ce contexte que le développement du marché du bois de construction à base de pin maritime prend toute son importance. La volonté d'emmener la filière sur ce marché porteur est manifeste chez tous les ténors du secteur. A commencer par la Fiba qui a mené à bien une étude sur l'empreinte environnementale et sanitaire des produits issus du sciage de pin maritime. Une étude sur l'Analyse de Cycle de Vie (ACV) et sur l'établissement des Fiches de Déclaration Environnementales et Sanitaires (FDES) (cf encadré). « Il nous fallait répondre à la demande des professionnels de la construction, des maîtres d'ouvrage, dans le public comme dans le privé, explique Stéphane Latour. Le marché du bois de construction est porteur, notamment pour des raisons environnementales et esthétiques. La Fiba a souhaité conforter cette dynamique en apportant les preuves des performances environnementales du pin maritime. On apporte aux professionnels les outils dont ils ont besoin pour justifier la performance environnementale. » Metsawood, filiale française du groupe finlandais Metsäliitto qui dispose d'une unité de fabrication de parquets et lambris en Lot-et-Garonne se réjouit d'avoir participé à cette étude qui va permettre d'établir l'ACV de leurs propres gammes.

Autre étude, dénommée COBRA (Construction Bois en Région Aquitaine), financée par l'Etat et la Région portée par Xylofutur en association avec AFCOBOIS, la Fiba et la Cebatrama. Une étude destinée à développer une stratégie régionale de soutien au développement d'une filière bois construction. Parmi les principaux constats, l'étude COBRA note que la plupart des acteurs de la maison individuelle affichent une très faible expérience, voire nulle, de l'usage du bois. Même si des changements de comportements apparaissent. Du côté de la promotion immobilière, à la différence du logement social, on constate une « quasi absence d'expérience valorisant l'utilisation du bois. » Pas d'implication forte non plus sur le sujet de la rénovation alors qu'il s'agit d'un marché porteur. Toutefois, les acteurs du bâtiment non résidentiel se révèlent quant à eux moteurs de la création du marché de la construction bois. Différents constats qui ont abouti à des préconisations pour la structuration de la filière autour d'enjeux techniques, de marketing et de forma-



Ets Labrousse : la profession rattrape son retard

Spécialisés dans le sciage de première transformation, les Etablissements Labrousse ont fait du bois de construction leur cheval de bataille. Partant de ce constat, pas étonnant que la société participe à l'étude ACV. « Aujourd'hui, un architecte fera son choix en intégrant les critères du développement durable. Cette étude permet donc à l'Aquitaine, seule région française à s'être lancée dans l'aventure, de gagner des points notamment vis-à-vis de la concurrence internationale. Ce travail collectif constituera un argument supplémentaire en faveur du pin maritime », explique Jean-François Labrousse, président de la société fondée dans les Landes par son grand-père en 1947 et également président de la coopérative ULIS (cf encadré). Dans le cadre de leur développement, les Ets Labrousse vont mettre en place, courant 2013, un partenariat avec la scierie Lesbats pour créer un site industriel permettant d'obtenir un bois conforme à la demande des constructeurs. Un investissement collectif afin de participer à l'essor du marché du bois de construction. La maison individuelle en bois représentant aujourd'hui 10 % du marché contre 4 à 5 % il y a dix ans. « On nous demande du bois long, sec et abouté. Il y a quelque temps encore on ne répondait pas à la demande. Ce n'est plus le cas. On rattrape notre retard technique », se félicite Jean-François Labrousse.

(1) CA : 2,7 millions d'euros en 2012 et 20 salariés.





Bordeaux Technowest

ecoparc

BORDEAUX
BLANQUEFORT

La pépinière incubateur dédiée aux éco-activités,
met à disposition de chaque

porteur de projet

un espace de travail personnel et individualisé.

Pour chaque étape du projet, un ensemble de ressources
est mis à disposition.

Un parc nouvelle génération...



Martine FAJARDO

BORDEAUX TECHNOWEST - Pépinière d'Entreprises ECOPARC

58 rue Jean Duvert - Immeuble le Fiducia - 33295 BLANQUEFORT Cedex

Tél : 05 56 35 04 97 - Fax : 05 56 57 18 47

m.fajardo@technowest.com - www.technowest.com



notre **environnement** s'invente ici

Retrouvez nous sur :

www.ecoparc-bordeaux-metropole.fr



Ribeyre, spécialiste de la construction

Les Ets Ribeyre sont spécialisés dans le bois de construction. Il était donc logique de participer à l'étude sur l'analyse de cycle de vie du pin maritime menée par la Fiba. De plus, nous avons mis en place en 2011 une unité de traitement autoclave qui nous permet de réduire considérablement les rejets, les déchets et l'utilisation de produits de traitement et d'eau. Les résultats de cette étude auront un impact favorable vis-à-vis des donneurs d'ordre », se réjouit Nathalie Ribeyre, pdg de la société familiale⁽¹⁾. La PME landaise rappelle qu'elle a toujours préparé du bois de plus de 6 m de long pour la construction. Les secteurs porteurs ? Les murs en bois, les terrasses tant du côté des particuliers que de celui des entreprises. Sur un CA de 2,1 millions d'euros en 2011 (17 salariés), les charpentes et ossatures représentent 25 %, le bardage 4 % et les lames de terrasse 7 %.

(1) Voir Mag-Aquitaine N°9



IBS : accompagner l'évolution du marché

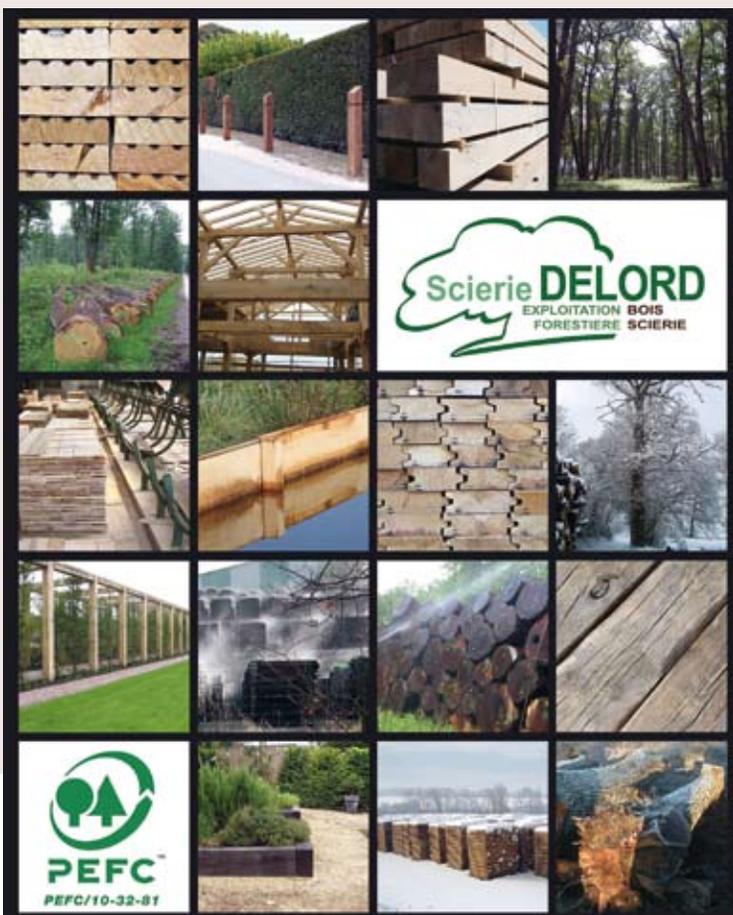
C'est en 2006 qu'Egeris Construction, entreprise girondine de gros œuvre, grand acteur du logement social, décide de suivre les concepts de développement durable. « Nous devons accompagner, voire anticiper l'évolution du marché et des attentes. Le bois de la forêt aquitaine, ressource renouvelable, pouvait répondre aux nouvelles attentes en matière de stockage de CO₂, de capacité thermique. Et en 2008, nous créons Integral Bois System (IBS), société spécialisée dans le bois de construction. Nous avons été accompagnés dans notre démarche par le Conseil régional, le lycée Haroun Tazieff de Saint-Paul-Lès-Dax, le CBA et Xylofutur », se souvient Vincent Schmidt, l'un des quatre associés gérants de l'entreprise. Développement durable oblige, IBS participe à l'étude de l'ACV du pin maritime. Un pin maritime doté de qualités mais dont IBS attend une meilleure réponse aux attentes des constructeurs (cf article : Filière Bois : comment redynamiser le secteur). Fin 2011, le chiffre d'affaires d'IBS s'élève à 4 millions d'euros et sa clientèle est constituée de bailleurs sociaux de Gironde et Charente⁽¹⁾. Pour mémoire, IBS a reçu, fin 2010, le trophée aquitain de l'innovation pour un système original associant des murs ossature bois et des planchers béton.

(1) Mag-Aquitaine n°7 : « Bâtiment : la révolution verte peine à s'imposer »



Scierie Delord : l'amour du chêne

En Dordogne, à Tocane-Saint Apre, la scierie Delord a bâti deux activités complémentaires pour valoriser à part entière le chêne travaillé. L'histoire démarre par le sciage traditionnel du chêne issu de Dordogne et des forêts domaniales du centre de la France. A destination des industriels du parquet, de la menuiserie, des fabricants de cercueils et de la construction (charpentes et aménagement paysager). En 2001, Patrick et Philippe Delord, les deux frères co-gérants de l'entreprise créent à Bordeaux la Tonnellerie Bordelaise en association avec Didier Fésil, tonnelier et Meilleur Ouvrier de France qui devient responsable de la production. « *Sur un très beau chêne, 25 à 30 % servent à la fabrication des tonneaux, le reste est destiné au sciage, explique Patrick Delord. C'est pour cette raison que nous avons créé cette activité de tonnellerie.* » La réussite est au rendez-vous. Le chiffre d'affaires global s'élève à 10,4 millions d'euros dont 7,6 pour le sciage (30 salariés) et 2,8 pour la tonnellerie (12 salariés), cette dernière activité affichant la meilleure croissance. Une entreprise familiale depuis 1933 lorsqu'elle est créée par André Delord. Son fils Jean prend les rênes en 1960, puis ses fils Patrick et Philippe dans les années 85. La relève semble assurée du côté de la quatrième génération avec Céline, Amélie et Florent. La famille, autre élément fondateur de ces multiples PME familiales de la filière bois aquitaine !



tion. Il est vrai que, face à une concurrence mondiale (Scandinavie, Europe de l'Est, Chine...), la bataille sera rude. « *Jusqu'à ces dernières années, le pin maritime aquitain n'était pas positionné sur le marché de la construction. Aujourd'hui, il faut développer ce secteur dans la région qui bénéficie de la ressource locale et accompagner les entreprises dans ce sens. Actuellement, 9 % des sciages aquitains sont destinés au bois de structure et au bardage* », poursuit Philippe Courtade.

Entrer dans la modernité

Autre initiative, plus ancienne puisqu'elle remonte à 2005 autour de la création de la coopérative Union Landaise des Industriels de la Scierie (ULIS). Une structure pour promouvoir le pin maritime de bois de construction autour de la marque collective « Ulis, le choix du pin maritime » (cf encadré). Autrement dit, la filière se mobilise pour répondre aux standards de la construction. Impératif, voire urgent car des freins pénalisent le pin aquitain. « *On note deux aspects négatifs pour le pin maritime de construction. Son prix, tout d'abord qui était encore en 2008 supérieur de 20 à 50 % que celui du bois des pays du Nord de l'Europe alors qu'il s'agit d'une ressource locale. D'autre part sur le plan technique. Le pin maritime n'est pas assez long et peut ne pas rester droit. En 2011, j'ai ainsi jeté 30 % de mon stock, regrette Vincent Schmidt, l'un des quatre gérants associés d'Integral Bois System (IBS). Du côté du prix, les scieries ont fait un effort, le différentiel n'est plus que de 10 %. Du côté technique, le principe de l'aboutage et du collage du bois devrait fonctionner. A l'instar du vin, le bois est un matériau complexe à mettre en œuvre. Le marché du bois de construction est porteur mais à forte connotation technologique. Les atouts du pin aquitain sont nombreux : il bénéficie d'une bonne densité, affiche une protection naturelle et une résistance supérieures à d'autres essences. Il n'en demeure pas moins que, pour gagner une dimension nationale, voire internationale, le pin aquitain devra en tout premier lieu régler ses problèmes techniques.* » Autrement dit, à la filière de rentrer dans la modernité. Les acteurs s'y emploient d'autant que l'Aquitaine abrite la première forêt cultivée d'Europe et occupe la première place parmi les régions forestières françaises. Des milliers d'emplois en dépendent. « *La filière bois aquitaine a mis en place une palette de dynamiques fortement engagées, notamment en aval. Les tempêtes et la crise économique n'ont pas empêché cette dynamique industrielle. Nous avons désormais des armes pour affronter l'avenir* », conclut Stéphane Latour.

Marie Lejeune-Piat

(1) Mag-Aquitaine : N°7 : « *Les promesses de la fibre végétale* ».